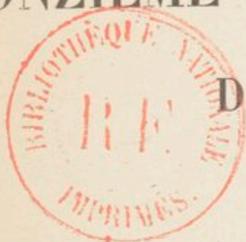


ACTES
DU
ONZIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL
DES ORIENTALISTES



PARIS-1897

PREMIÈRE SECTION
LANGUES ET ARCHÉOLOGIE DES PAYS ARIENS



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

M DCCC XCIX

NOTE HISTORIQUE SUR L'INDE,

PAR

M. DAVID LOPES.

On tient la domination portugaise dans l'Inde au xvi^e siècle comme n'ayant eu, au point de vue de la connaissance du pays, qu'une importance très restreinte. Il est vrai que quelques-uns de nos chroniqueurs de l'Inde, tels que Duarte Barbosa, F. Mendes Pinto, Garcia da Orta, etc., ont été traduits, mais malgré cela on s'imagine volontiers qu'ils n'ont jamais existé. Et pourtant la littérature portugaise du xvi^e siècle concernant l'Inde est très brillante. Nos chroniqueurs sont de précieuses sources d'information, comme le sont aussi les *Lettres d'Albuquerque*, les *Lettres annuelles des Jésuites*, la *Collection de notices pour l'histoire et la géographie des nations d'outre-mer*, la *Collection de Ramusio*, les *Voyageurs portugais*, les *Routiers de D. João de Castro*, etc. La plupart de ces travaux sont peu accessibles aux travailleurs, à cause de la langue dans laquelle ils sont écrits; et ceux qui ont été traduits l'ont été imparfaitement et sont très rares, car ces traductions datent d'il y a deux ou trois siècles. Mais il ne faut pas croire que là se borne tout ce que nous possédons sur l'Inde. Nos archives sont remplies de documents la concernant; plusieurs manuscrits, les uns inconnus et d'autres connus, mais qui semblaient perdus, attendent encore qu'on les publie. Ce qui manque, ce ne sont point les matériaux, ce sont les hommes dévoués, les bons travailleurs et la protection de l'État, qui fait absolument défaut. Il en résulte que plusieurs de ces manuscrits ou documents sur l'Inde ont passé la frontière; c'est à Madrid, Paris, Munich ou Londres qu'on

les trouve. En voici un exemple : la *Chronique des rois de Bisnaga*, que je viens de publier à l'occasion du centenaire de la découverte du chemin maritime de l'Inde, se trouvait à la Bibliothèque nationale de Paris. Je désire appeler sur ce fait l'attention des Orientalistes, et c'est à cet effet que j'écris la présente notice.

Cet ouvrage se compose de deux parties, l'une historique et l'autre descriptive, et appartient à deux auteurs différents, comme je le dis dans mon introduction. Ses auteurs connaissaient le pays et s'employaient au commerce des chevaux entre Goa et Bisnaga; et ce commerce de chevaux importés d'Arabie et de Perse était si important, que Goa tomba en décadence après la ruine de Bisnaga. Ces auteurs ne sont donc pas des hommes qui y sont allés par simple curiosité et s'en sont retirés aussitôt, comme il arrive aux autres voyageurs : ce sont des hommes d'affaires, connaissant sans doute la langue du pays; ils doivent y avoir demeuré assez longtemps et avoir vu à loisir; et de l'un d'eux on dit, à la page 80, qu'il y est resté trois ans. En outre, leurs informations sont d'accord avec celles des autres voyageurs dans ce qu'elles ont de commun. Ces auteurs sont, pour la partie historique, F. Nunes, et pour la partie descriptive, D. Paes; la première a dû être composée vers 1535, sous le règne d'Achelaraja, et la seconde en 1525, sous celui de Crisnaraja, comme je crois l'avoir prouvé dans mon introduction.

Le royaume de Bisnaga fut constitué, d'après l'opinion la plus répandue, vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, lors de la fondation de la ville du même nom; et ce fut pendant deux siècles et demi le rempart de l'hindouisme contre l'islamisme. Bisnaga dominait toute l'Inde méridionale depuis le Quistna et la Tungabadra, à l'exception de la côte de Malabar, dont les petits royaumes de Cananor, Calicut, Cochim et Quilon semblent

avoir réussi à se soustraire à sa domination. C'était donc à proprement parler un royaume intérieur; mais il possédait sur la mer des Indes une étendue de côtes assez considérable, depuis la rivière Liga jusqu'à celle du Cangerecara, au delà de laquelle s'étendait le royaume de Cananor, comme au nord de la Liga celui de l'Idalcão. Sur la côte de Coromandel, l'étendue des côtes était plus grande, car elles allaient de l'extrême-sud au Godavari, qui formait à son embouchure sa limite avec le royaume d'Orissa. Deux siècles et demi durant, Bisnaga fut le rempart contre lequel vint se briser le pouvoir islamique, maître de toute l'Inde au nord du Quistna, représenté d'abord par les rois de Calberga, ou dynastie bahmanique, et ensuite par ceux de Bijapour et de Golconde. Après une lutte longue et acharnée, il succomba en 1565 sur le champ de bataille de Psaliacate, contre une alliance des souverains musulmans, et dès ce moment il ne fut plus que l'ombre de lui-même.

Quels éléments possédons-nous pour faire son histoire?

L'Inde, en général, n'a pas d'historiens. Sauf les faibles esquisses qu'elle nous présente à ses extrémités nord et sud, au Cachemire et à Ceylan, nous n'y trouvons rien qui puisse en vérité mériter le nom d'histoire. Ceylan a dans le *Mahāvansa*, une chronique suivie depuis 543 avant J.-C. jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; le Cachemire a le même avantage dans le *Rāja Tarānginī*, encore que ce soit pour une période de temps plus courte; mais l'Inde de la littérature védique et classique, ainsi que la Péninsule dravidienne ne nous ont laissé aucun récit suivi et enchaîné de faits qu'on puisse leur comparer. Ce n'est pas à dire que cette dernière soit absolument dépourvue d'écrivains dont les écrits puissent servir à l'histoire du passé de leur pays; mais, outre qu'ils sont rares, ils sont tellement entremêlés de merveilleux, qu'il est difficile d'y faire la part de la vérité. Ce que nous venons de dire de l'Inde en général, nous le disons

aussi du royaume de Bisnaga. Nous n'en possédons pas une histoire suivie, écrite par les indigènes eux-mêmes, ou, si nous en avons quelques fragments, ils n'ont pas de caractère historique, et par conséquent ne méritent point notre confiance. Les inscriptions de Bisnaga sont très nombreuses, mais elles ne suffisent pas, à un tel point que nous ne pouvons au juste former la liste complète de ses rois, ou du moins il y a des variantes qui laissent en suspens le spécialiste. Mais le royaume de Bisnaga vécut dans des conditions différentes de celles des royaumes qui le précédèrent. Ce fut une lutte de tous les jours contre les musulmans du nord, qui ne lui laissaient presque pas un seul moment de répit, parce que, outre qu'ils en étaient les ennemis de race et de croyance, ils cherchaient dans des razzias la satisfaction de leur désir de pillage. D'autre part, presque au milieu de leur vie nationale, les Européens découvrirent la route maritime de l'Inde par le sud de l'Afrique, et arrivèrent bientôt en assez grand nombre dans ces contrées. Or le contact de ces deux éléments voisins est pour les spécialistes d'une très grande importance, car ils feront leur histoire à défaut des historiens natifs.

Voilà les éléments dont nous pourrons nous servir pour esquisser l'histoire politique de ce pays, aidés de l'épigraphie et de la numismatique. Force nous est d'avouer pourtant que nous n'en pouvons pas encore faire l'histoire complète; les écrivains musulmans, ou les écrivains portugais et autres, ne pouvaient apprécier ce grand pays qu'à sa surface; ils le voyaient pour ainsi dire dans un demi-jour, et dans ces conditions ils ne devaient en saisir que les contours. Or la chronique de Bisnaga, que nous venons de publier, nous semble être le monument le plus complet que nous possédions sur Bisnaga. Écrite par des personnes connaissant le pays, et dans la période la plus brillante de son histoire, elle sera pour le spécialiste, je l'espère,

une bonne aubaine. Ses données historiques ne sont pas toutes d'accord avec celles fournies surtout par l'épigraphie, mais, dans l'état actuel de nos connaissances, cela n'est pas suffisant pour les rejeter. La partie historique commence à la fondation de la ville de Bisnaga, et se termine sous le règne d'Achelaraja (59 pages de texte). La partie descriptive est la plus longue, et sans doute la plus importante (64 pages de texte), et contient des données sur l'histoire, l'administration, les revenus, les productions, us et coutumes, monuments, etc., de Bisnaga. Cette chronique est donc un document précieux pour l'histoire de Bisnaga. Je ne connais pas d'ouvrage dans aucune autre langue qu'on puisse lui comparer, soit au point de vue historique, soit pour la description du pays (et surtout de la capitale). Les voyageurs italiens qui visitèrent et écrivirent sur ce pays, Nicolò di Conti, Barthema et Federici, sont très loin de ces détails sur la géographie et les coutumes du pays, et aucun d'eux ne nous en donne une chronique aussi précise.